

# DEUXIÈME DIMANCHE DU CARÊME (Année A)

Étude de texte et plan d'homélie :  
*Jean 3,1-17*

**Lectionnaire** (LCL, page xvi)

Genèse 12,1-9

Psaume 121

Romains 4,1-8.13-17

Jean 3,1-17

## Né d'en haut

### 1. **Thème du sermon :**

Le Christ est descendu du ciel pour nous donner une nouvelle naissance.

### 2. **Objectif :**

Que les auditeurs acquièrent la confiance que le Fils de l'homme est descendu du ciel pour leur donner une nouvelle naissance menant à la vie éternelle, et qu'ils soient poussés à vivre pleinement leur nouvelle vie ici-bas, en

rendant gloire à Dieu et au service de leur prochain.

### **3. Cadre liturgique :**

La lecture de l'Ancien Testament et l'Épître mettent toutes deux l'accent sur la réception fidèle des dons de Dieu. Le verset d'ouverture du Psaume peut élever les yeux des auditeurs vers le ciel, dans l'attente de voir le Fils de l'homme descendre du ciel pour protéger et sauver son peuple captif.

### **4. Contexte pertinent :**

La chronologie de Jean n'est pas linéaire, ce qui rend difficile de déterminer quand cette rencontre a eu lieu. De nombreuses preuves ont dû s'accumuler, puisque Nicodème a parlé avec enthousiasme de Jésus accomplissant « ces signes », alors qu'il avait manifestement discuté des événements avec d'autres, puisqu'il avait dit au Seigneur : « Nous savons que tu es un docteur venu de Dieu » (v. 2).

## 5. Notes textuelles :

V. 1 : Bien que les pharisiens et les « Juifs » soient des antagonistes fréquents et souvent la cible des piques de Jésus, nous rencontrons ici l'un des dirigeants – un membre du Sanhédrin – que Jean présente sous un jour plus favorable.

V. 2 : Les opinions divergent quant à la raison pour laquelle Nicodème vient « de nuit ». Est-ce le seul moment où tous deux sont libres ? Est-ce par crainte du concile ? Jean pourrait-il rappeler les comparaisons précédentes entre la lumière et l'obscurité (1:1-18) ?

L'explication la plus simple est probablement la meilleure, mais Jean souligne peut-être aussi l'obscurité qui entoure le fait de noter subtilement que, bien que Nicodème croie en une grande partie des actions de Jésus, il ne croit pas en Jésus comme Messie. Par conséquent, nous n'avons aucune idée de la sincérité de la salutation de Nicodème ni de ceux qu'il considère comme partageant son opinion sur Jésus. Dans la plupart des autres passages des Évangiles, lorsque les chefs juifs

disent : « Nous savons », cela précède une remise en question de son autorité ou de son enseignement, parfois par flatterie, parfois par antagonisme.

Vv. 3-4 : Notez à quel point la réponse de Jésus est incohérente par rapport au v. 2. Le Seigneur semble avoir guéri quelque chose de complètement différent de ce que Nicodème a dit. Nicodème le loue comme enseignant et auteur de signes ; Jésus répond en parlant de sa naissance dans le royaume de Dieu. Nicodème, fils d'Abraham, né et circoncis dans le peuple de l'alliance de Dieu, doit présumer que sa place dans le royaume est assurée. Ce rabbin charismatique lui dit maintenant qu'il doit « naître de nouveau ». Ou bien Jésus contourne-t-il intentionnellement Nicodème en utilisant « ἄνωθεν », qui peut signifier « de nouveau » ou « d'en haut » ? Nicodème s'accroche manifestement à la première interprétation, et on perçoit presque l'incrédulité – voire le sarcasme – dans sa réponse. Notez également comment « un

homme » est l'acteur principal de l'idée de nouvelle naissance de Nicodème.

Vv. 5-6 : Jésus pousse Nicodème à voir au-delà de la naissance terrestre, voire de la renaissance. Il établit un parallèle avec le v. 3, en remplaçant « naître de nouveau/d'en haut » par « naître d'eau et d'Esprit ». Il souhaite que Nicodème commence à voir Dieu comme l'auteur du salut et commence à développer son thème dans ce que l'on pourrait appeler le « langage du troisième article ». La renaissance est une naissance d'en haut ; la naissance d'en haut implique l'eau et la Parole. La chair engendre les choses charnelles ; l'Esprit engendre les choses spirituelles. Par conséquent, aucun homme ne peut se régénérer et devenir juste devant Dieu.

Vv. 7-8 : Jésus revient sur ce point sensible de &vco0ev, soulignant que l'œuvre du Saint-Esprit pour susciter la foi salvatrice se produit là où Dieu le veut, sans l'invitation ni le consentement de l'homme. Ces versets, ainsi que les vv. 11-12, s'accordent parfaitement

avec l'article V de la Confession d'Augsbourg, où nous confessons que « par la Parole et les Sacrements, ... le Saint-Esprit est donné [Jean 20:22]. Il produit la foi, quand et où Dieu le veut [Jean 3:8], chez ceux qui entendent la Bonne Nouvelle » (ACV2).

V. 9 : La vieille expression « On peut les enseigner, mais on ne peut pas les apprendre » me vient à l'esprit ici. La strophe 2 du cantique « These Things Did Thomas Count as Real » (LSB 472) met en parallèle la situation du Seigneur avec Nicodème, dont le propre scepticisme le rend aveugle à la véracité des paroles de Jésus.

V. 10 : Jésus reproche à Nicodème d'avoir osé enseigner Israël sans connaître véritablement le Dieu d'Israël. Bien que ce ne soit pas le point central de ce plan, les pasteurs et les enseignants de l'Église du Christ feraient bien de se rappeler que notre prédication et notre enseignement commencent et se terminent par la Parole de Dieu, en particulier par l'Évangile de son Fils.

Vv. 11-12 : Jésus revient ensuite au cœur de son message. De toute évidence, Nicodème a entendu le témoignage et l'a maintenu, intellectuellement, tout en le niant spirituellement. Peut-être est-il comme beaucoup aujourd'hui qui considèrent Jésus comme un grand maître moral, mais ne peuvent se libérer de leurs efforts pour mériter la faveur et obtenir la justice par les œuvres.

C'est aussi le moment idéal pour relier l'Évangile verbal aux sacrements. Le Christ prend les « choses terrestres » – l'eau, le pain, le vin et les personnes de chair et de sang – et en fait des instruments et des moyens de sa grâce. Il bénit son Église avec les « choses célestes » par la voix de la sainte Absolution, l'eau du saint Baptême et le pain et le vin de la sainte Communion.

V. 13 : Dans les deux versets suivants, Jésus souligne la compréhension aversive de t'ivm0ev dans deux contextes différents. Il professe d'abord qu'il vient « d'en haut », puisqu'il est « descendu du ciel ». Pourtant,

dans l'économie divine de la Trinité, le Fils est en constante ascension vers son Père tandis que, en tant que Verbe incarné, ses prières montent continuellement vers les cieux. Ce verset peut alors rappeler au lecteur de l'Évangile les paroles précédentes de Jésus à Nathanaël : « Vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme » (1,51). Puisque Nicodème a déjà loué Jésus pour les signes qu'il accomplit grâce à Dieu (v. 2), le Seigneur semble l'exhorter à « relier les points » et à comprendre que, de même que ces signes ont leur source d'en haut, de même la naissance dont il parle vient d'en haut.

Vv. 14-15 : Alors que la plupart des traductions commencent une nouvelle phrase, le verset 1ca\, au début, nous permet certainement de traiter les versets 13-15 comme une seule pensée : le Fils de l'homme est descendu du ciel pour être élevé au-dessus du chapelet des hommes pécheurs et ainsi apporter le salut à l'humanité. Là encore, l'effort humain est totalement ignoré. Le

serpent d'airain était assis dans le camp d'Israël, à la vue de tous. Personne ne s'est guéri de sa morsure ; c'est Dieu qui a opéré la guérison. De même, lorsque nous contemplons Celui qui a été transpercé (cf. Jn 19,37), qui est maintenant monté au ciel, nous sommes guéris du péché et de la mort éternelle. En « regardant vers Jésus » (Hébreux 12:2), nous recevons la vie éternelle.

V. 16 : Jésus précise que le salut est un don, car le Fils de Dieu est lui-même un don de Dieu. Aucune restriction n'est imposée à ceux qui le reçoivent, car « quiconque croit » vit. Le Fils de Dieu, descendu à Noël, a finalement accompli sa mission le Vendredi saint. Luther met ici l'accent sur l'union personnelle en Christ. Il note que, si auparavant Jésus parlait du Fils de l'Homme, il montre maintenant que « le Fils de Dieu et le Fils de Marie ne sont qu'une seule Personne. Il s'approprie les deux natures pour l'œuvre du salut et de la rédemption de la mort éternelle » (LW 22:351). Ce n'est pas un simple homme qui

nous sauve, ni Dieu exerçant sa puissance débridée. Au contraire, l'homme-Dieu Jésus-Christ conquiert par l'abandon et sauve son peuple du péché, de la mort et du diable.

V. 17 : Nous savons que le Christ reviendra au Jugement, mais à ce moment-là, Jésus ne mentionne pas l'œuvre étrangère de Dieu, qui condamne et anéantit par la Loi. Au lieu de cela, il se concentre entièrement sur la faveur imméritée que Dieu accorde au monde. Bien que non explicite dans ce verset, « ἄνωθεν », reste implicite, car Dieu a envoyé Jésus d'en haut dans sa création, « afin que le monde soit sauvé par lui ».

## **6. Plan du sermon :**

*Introduction* : Les bébés ignorent tout de leur naissance. Ils n'ont aucun choix. Ils sont conçus par leurs parents, portés par leur mère et sortis du ventre maternel, tout cela sans leur consentement. Ils ne peuvent pas concevoir eux-mêmes, car personne n'est là avant la conception. Le mystère de notre

naissance spirituelle est tout aussi profond, et nous n'avons pas eu plus de choix ni d'opportunité de devenir enfants de Dieu que de devenir enfants de nos parents. Nous sommes devenus enfants de notre Père céleste parce que

**CHRIST EST DESCENDU DU CIEL POUR NOUS DONNER UNE NOUVELLE NAISSANCE D'EN HAUT.**

- I. Nous avons besoin de renaître d'en haut, car nous étions spirituellement morts (v. 1-6).
  - A. Nous ne pensions pas à Dieu.
  - B. Nous ne pouvions pas nous rapprocher de Dieu.
  - C. Nous n'avions aucune place pour Dieu dans notre cœur.
- II. Nous sommes nés d'en haut, car nous ne pouvions pas nous élever vers Dieu (v. 7-12).
  - A. Comme le dit le psalmiste, nous étions impuissants et désemparés face aux difficultés de ce monde, jusqu'à ce que « l'Éternel, qui a fait les cieux et la terre », vienne à notre secours (Ps 121:2).

B. Comme Abraham, nous n'avions aucune idée d'un endroit nouveau et meilleur où vivre jusqu'à ce que Christ vienne nous appeler à une vie nouvelle (v. 13).

C. Comme les Israélites mourant de morsures de serpent dans le désert, nous étions condamnés jusqu'à ce que Dieu ressuscite son Fils pour mourir sur la croix (v. 14-15).

III. Nous renaissions d'en haut afin de vivre une vie nouvelle.

A. Renaître d'en haut nous conduit régulièrement à nous repentir et à revenir à Dieu (à relier à la quatrième partie de l'explication du saint baptême par Luther dans le Petit Catéchisme).

B. Renaître d'en haut nous pousse à vivre notre nouvelle vie dans l'adoration de Dieu et le service des autres.

C. Renaître d'en haut nous met sur le chemin de la vie éternelle avec Dieu (v. 16-17).

*Conclusion* : Des moqueurs inconscients se tenaient autour de la croix, raillant le Christ et disant : « Il a sauvé les autres ; il ne peut se sauver lui-même » (Mt 27,42). En réalité, Jésus aurait pu descendre et se sauver lui-même. Au lieu de cela, il est resté sur place pour nous sauver, nous donnant ainsi une nouvelle naissance et une nouvelle vie d'en haut. De même qu'il est ressuscité des morts et est monté au ciel, de même il nous ressuscitera au dernier jour pour vivre éternellement avec lui.

Extrait de « Concordia Pulpit Resources » Volume 18, Part 2, Series A, pages 14-15, par Rév. Walter P. Snyder, pasteur, Holy Cross Lutheran Church, Emma, Missouri, États Unis. Traduit par David Somers.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et système de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 2007 Concordia Publishing House

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse :

Concordia Publishing House  
3558 South Jefferson Avenue  
St Louis, MO 63118-3968

[cpr@cph.org](mailto:cpr@cph.org)